

Parcours et jaillissement

Alain Vaucelle, Institut Télécom, Télécom SudParis, ARTEMIS, Laboratoire Paragraphe.

Bibliographie sur demande: a.vaucelle@w7com.fr - www.alain-vaucelle.fr

Revenir sur son parcours est toujours un exercice délicat, car plus le temps passe plus la vision de sa propre histoire se nuance ou se radicalise. Cela est d'autant plus vrai que l'expérience acquise au fil des années se superpose en couches successives servant de pilier et de projection vers le futur. Ayant passé une thèse sur le tard mon parcours est assez atypique. J'ai repris des études de cinéma et en parallèle les Beaux Arts de Bourges dans les années 1988, après avoir été coordinateur d'un programme de prévention drogue et délinquance dans la Seine-Saint-Denis. Un premier contrat avec la télévision japonaise et me voilà une quinzaine d'année plus tard de retour sur les bancs de l'université en 1997, après avoir été un observateur attentif à travers l'œil de ma caméra des événements médiatiques tels que la chute du mur de Berlin, la fin de règne de Ceausescu, le Rwanda, l'après Tchernobyl ...

Le besoin de passer à quelque chose d'autre, et une certaine lassitude des médias télévisuels associée à une curiosité vers les médias électroniques m'ont poussé à m'inscrire en DESS multimédia, et à poursuivre avec un DEA en parallèle de mon travail comme journaliste reporter d'images. Une rencontre avec celui qui allait devenir mon futur directeur de thèse puis mon ami, m'a décidé à continuer vers un doctorat afin de théoriser mon regard sur le média télévisuel. Cinq années plus tard, après avoir travaillé pour une filiale R&D du groupe Lagardère (Symah Vision), et créé une société de production et de prestations audiovisuelles, j'ai pu soutenir ma thèse de doctorat : Interactivité et médias

télévisuels: vers un nouvel espace de médiation.

Cette recherche se situe dans un contexte de transformation industrielle du système de communication mondial. Ce travail m'a permis de clarifier les conséquences générales de la production de sens dans les systèmes interactifs. C'est donc en dépassant le cadre purement technique, juridique et commercial que j'ai remis en cause le modèle de représentation de la production de contenus à l'intérieur des systèmes médiatisés.

J'ai orienté ma recherche sur la relation particulière que la télévision instaure entre le média et le téléspectateur et je l'ai analysé à travers le cadre théorique du *feed back* formulée par Norbert Wiener et de son ouvrage *Cybernetics*. Norbert Wiener présuppose que les relations entre les phénomènes ne sont pas fortuites mais bien constitutives du système dans lequel elles s'intègrent. Il s'agit donc d'interpréter, au plan communicationnel, les relations entre les phénomènes et les systèmes. Autrement dit, d'observer l'émergence de rapports qui n'étaient pas ou peu représentés en termes d'interactions.

C'est donc adjoindre à l'idée comportementale la notion d'information : le comportement est dès lors perçu comme une interaction qui « permet d'échanger des informations ». D'où l'idée d'une modélisation de la complexité relationnelle empruntée aux sciences sociales. Watzlawick a montré ces deux aspects dans la communication humaine: le contenu et la relation au contenu, de telle sorte que la seconde englobe le premier pour former une métacommunication. Si l'on transpose ces deux modes à l'interactivité

audiovisuelle, on voit que cette relation sur les données est à la fois une manière d'ordonner l'information reçue et d'établir une relation contextuelle avec le milieu dans lequel opère l'interactivité. Ce deuxième niveau de relation s'effectue non seulement à travers un système de signes (son, texte, zone interactive...), mais aussi au niveau du sensible. Ce rapport au sensible renvoie à l'environnement proprioceptif de l'interactivité: il ne s'agit plus de rapports prédéterminés par un système machinique, mais de principes relationnels fondés sur l'extrasensoriel. Ce cadre général contextuel m'a permis d'établir une théorie de l'interactivité et de son implication sociale. J'analyse donc la construction de ce nouvel ethos post moderne qui se met progressivement en place en se superposant aux précédents modèles de représentation des médias. Je mets en évidence ce dualisme relationnel qui met en jeu d'un côté le quantitatif donc le débit et de l'autre l'identitaire. Pour moi, il ne s'agit plus de la communion dans la perception comme les théories précédentes ont pu l'établir, mais de la question essentielle de la présence et de la représentation de la relation qu'entretient l'homme avec le monde à travers des systèmes machiniques.

Que m'a donc apporté cette thèse? En premier lieu une rigueur, celle de l'écriture académique qui est demandé à tout impétrant, afin de faciliter la lecture et la compréhension pour ses futurs

lecteurs. En deuxième, une façon de déplier sa pensée de manière claire et précise, et même si cette action de réfléchir doit suivre des méandres, elle ne doit pas perdre de vue l'objectif de ce que l'on à exprimer. En fait l'apport se situe à la fois sur le plan personnel, et sur le plan professionnel.

Cette double compétence acquise de par mon travail et à l'université, qui est donc à la fois théorique et pratique m'a permis de rejoindre l'équipe de recherche du département ARTEMIS de Télécom SudParis dirigée par Françoise Prêteux. Au sein de cette équipe, je coordonne des projets liés à l'audiovisuel et au multimédia. J'interviens aussi sur des problématiques d'interfaces d'outils, et d'ontologies dédiés à des moteurs de recherche et d'indexation pour la filière image. Ce travail est complété par un deuxième contrat avec la Plateforme Arts Sciences et Technologies où je m'occupe des projets de recherche des TPE/PME du secteur audiovisuel du nord/est parisien.

Quelles sont les perspectives pour le futur?

Comme beaucoup de mes confrères, je cherche à stabiliser mon environnement de travail, peut-être par un poste de maître de conférence ou par un contrat à durée indéterminée. Au jour d'aujourd'hui, je ne regrette aucun de mes choix même si cela est parfois difficile, j'ai la chance de travailler dans des environnements de travail matériels et humains satisfaisants.